

Coups de cœur 2004

RETOUR SUR SIX TEMPS FORTS

En un an paraissent des centaines de livres, bandes dessinées et disques. La plupart sont très vite oubliés, mais d'autres imprègnent pour longtemps les lecteurs et les auditeurs. A l'heure de tourner la page de 2004, quelles sont les œuvres qui laisseront une trace? En toute subjectivité, la rédaction propose six coups de cœur, sous forme de retour sur quelques moments forts de l'année culturelle.

Art Spiegelman

STUPEUR ET ÉGAREMENT



■ A l'ombre des tours mortes a marqué cette année le retour à la bande dessinée d'Art Spiegelman. Seul bédéiste à avoir reçu le prestigieux Prix Pulitzer pour l'incroyable *Maus*, le New-Yorkais a vécu les événements du 11 septembre en direct, habitant tout près des deux tours.

Mais là où d'autres ont tourné leur récit vers le seul témoignage (la Française Sandrine Revet dans *Le 11^e jour* ou le Danois Henrik Rehr avec *Mardi 11 septembre*, no-

tamment), Art Spiegelman ajoute, de façon souvent symbolique, une analyse de l'après. Il scrute le trauma de sa ville et de son pays, le décortique, mesure la politique américaine et l'utilisation qui est faite des événements. Et l'absurde, tragique, qui en découle.

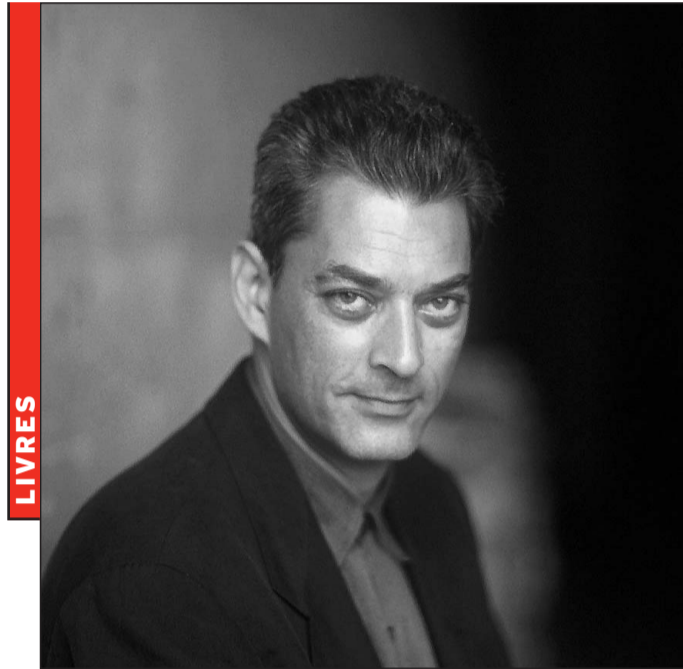
L'auteur plonge alors dans ses souvenirs et trouve le «réconfort» en retournant vers les débuts de la bande dessinée américaine. Un retour sous forme de détournement. Qui se termine d'ail-

leurs par un essai historique de cette forme artistique. Bien que publiées séparément dans différents journaux, les pages d'*A l'ombre des tours mortes* – toutes cartonnées – montrent une singulière unité. Elles montrent surtout qu'il est bien loin le temps où la bande dessinée était le parent pauvre de la littérature ou de la peinture, comme certains continuent à la cataloguer... RM

Art Spiegelman, *A l'ombre des tours mortes*, Casterman

Paul Auster

UN ROMAN DE HAUTE VOLTIGE



A 57 ans, Paul Auster est au sommet de son art

■ Plusieurs merveilles ont parsemé l'année littéraire. Parmi elles brillent *L'invention de l'auteur*, de Jean Rouaud, le magnifique *Soleil des Scorta* de Laurent Gaudé (Prix Goncourt), l'hallucinant *Tristano meurt* d'Antonio Tabucchi ou encore *Korsakov* d'Eric Fottorino. Et surtout *La nuit de l'oracle*, de Paul Auster, dont la traduction française est parue en début d'année. Sans doute l'un des meilleurs parmi les centaines de romans publiés en 2004. Depuis ses premières œuvres

(*La cité de verre*, 1985), Paul Auster n'a cessé de lier exigence, complexité et limpidité. Au simple plaisir de la lecture se mêle toujours la réflexion. Avec cette vertigineuse *Nuit de l'oracle* (roman qu'il portait depuis quatorze ans), l'écrivain new-yorkais poursuit dans cette veine et se révèle au sommet de son art.

L'histoire est celle d'un écrivain, Sydney Orr, qui vient de se rétablir d'une grave maladie. Il retrouve l'inspiration grâce à un étrange carnet bleu. Il y écrit l'histoi-

re d'un éditeur qui abandonne tout pour suivre le hasard. Ce n'est là que le point de départ de ce livre virtuose, qui mêle les récits, s'interroge sur la force du hasard ou sur le pouvoir des mots, explore les tourments de la création artistique et cultive le flou entre la réalité, l'illusion et les apparences. Un roman de haute voltige, où le polar se double d'une passionnante quête d'identité. EB

Paul Auster, *La nuit de l'oracle*, Actes Sud

DISQUES

Alain Bashung

Démonstration de classe

■ Après l'apparition, ces dernières années, d'une nouvelle génération, 2004 n'a pas été très fournie en révélations pour la chanson française. Ce qui n'a pas empêché quelques confirmations: Sanseverino et Vincent Delerm ont tous deux sorti un nouvel album dans la lignée du précédent, Bénabar a présenté un live démontrant toutes ses qualités d'homme de scène. N'empêche que c'est du côté d'un ancien,

Alain Bashung, que se déniche l'une des plus belles réussites de l'année avec ce somptueux enregistrement public.

Flash-back: samedi 22 mai, dernier soir des Francomanias, l'Hôtel de Ville de Bulle est bondé. Alain Bashung s'avance dans la fumée, avec la classe et la timidité d'un loup. Sortie peu après, *La tournée des grands espaces* permet de retrouver l'atmosphère envoûtante de ce concert. Bashung revisite la plupart des titres de ses deux derniers albums, *L'imprudence* et *Fantaisie militaire*, pour en donner des versions magistrales (*La nuit je mens*, *Aucun express* ou *Mes bras*). Sans oublier les indémodables *Bijou*, *bijou* ou *Vertige de l'amour*.

Au final, on se laisse emporter par ce double album sombre et magnifique. Par cette démonstration sans égale de l'immense Bashung. EB

Alain Bashung, *La tournée des grands espaces*, Universal

Laetitia Shériff

Un rêve étoilé

■ Elle a épuré les salles de concerts pendant plusieurs années avant de sortir son premier album, faisant les premières parties de Dominique A, Tom McRae ou Elysean Fields... On l'a aussi vue à Ebullition récemment. Femme de scène, Laetitia Shériff s'est pourtant fait remarquer ce printemps avec *Codification*, un opus qui a su mûrir et prendre des formes durant tout ce temps de gestation.

Car si la jeune Française se trouve au carrefour des influences, elle a créé avec ses compères Olivier Mellano et Gaël Desbois un opus frémissant de sensibilité et de force contenue. Bien que s'envolant sur les ailes d'artistes comme PJ Harvey, Tom Waits, Patti Smith ou encore Suzanne Vega, Laetitia Shériff voyage dans son propre univers. Et si elle rêve en anglais, ses rêves sont avant tout en couleurs.

Sa voix envoûtante, ses compositions denses et inspirées laissent après l'écoute l'écho de leurs murmures se réfléchir dans nos têtes fragilisées. Il faut dire que cette multi-instrumentiste s'est lancée dans le chant en lisant le poète irlandais Yeats. Beaucoup d'autres ont eu des inspirations bien moins avouables... RM

Laetitia Shériff, *Codification*, Musikvertrieb

Cantus Cölln

Un Bach divin

■ La *Messe en si mineur* de Jean-Sébastien Bach était présentée au début du XIX^e siècle comme «la plus grande œuvre d'art musicale de tous les temps et de tous les peuples».

C'est, en tout cas, l'un des chefs-d'œuvre les plus aboutis de la culture occidentale. Les interprètes ne s'aventurent donc pas par hasard dans cet univers polyphonique d'une extrême complexité, dans une écriture qui touche souvent à la perfection tant elle fait coller texte et musique dans une même émotion, dans une même intention. Parmi les derniers enregistrements discographiques, la version de Philippe Herreweghe avait séduit par sa capacité à rendre toute la force expressive contenue dans ces pages, dans ces deux bonnes heures de musique.

Voilà que l'ensemble Cantus Cölln vient livrer une nouvelle version plus épurée encore de cette *Messe en si*. Une version qui rassemble à la fois les exigences stylistiques et le souci de la musicalité, la qualité des voix et la beauté du tissu orchestral. L'ensemble de Konrad Junghänel livre là une pure merveille, d'une intonation parfaite, d'une intention stylistique irréprochable, parvenant à injecter à cette divine musique des impulsions et une ferveur telles qu'on ne peut imaginer désormais une autre interprétation. PB

Cantus Cölln, *Messe en si mineur* de Bach, Harmonia Mundi

Kanye West

Producteur de génie, disque génial

■ Jusqu'ici, Kanye West était surtout connu pour ses excellentes productions. Il n'y a qu'à réécouter le *Blueprint* de Jay-Z. Mais sans doute le petit génie des manettes rêvait-il depuis longtemps de passer derrière le micro. *Chose* désormais faite avec l'extraordinaire *The College Dropout*, l'album rap de l'année.

Ce premier opus de West est tout simplement bon de bout en bout. Il y a là tout ce qu'on ne trouve pas (souvent) ailleurs: des productions innovantes et des textes intelligents. On y croise notamment le puissant *All Falls Down*, sur lequel le rappeur s'interroge à propos de son propre matérialisme. L'autobiographique *Through the Wire*, où il est question de l'accident de voiture

qui a failli lui coûter la vie. Le contemplatif *Jesus Walks*, avec son chœur gospel, où Kanye n'a pas peur d'afficher sa foi...

Kanye West ne possède certes pas l'agilité verbale de certains de ses pairs et

laisse les métaphores compliquées à plus doué que lui. Il reste simple. Dans ses textes comme dans sa musique, aventureuse et parfois surprenante, mais toujours accessible. Cette année, il n'y a vraiment rien à mettre devant *The College Dropout*. PP

Kanye West, *The College Dropout*, Universal